

Quand il faut aborder les questions liées à la mort et ce qui se passe après la mort, Jésus sait toute la complexité de ce sujet dans le cœur des personnes à qui il s'adresse. Cela est vrai à son époque et cela est toujours aussi vrai aujourd'hui. La mort est un sujet tellement intime et tellement complexe pour chacun de nous !

Dans notre église ce matin, probablement qu'aucun d'entre nous n'a la même approche et la même « histoire » avec la mort. C'est pour cette raison que Jésus fait le choix de ne pas aborder frontalement ce sujet de la mort ; il décide plutôt d'emprunter un genre littéraire imagé qui est celui de la parabole. La parabole permet en effet que chacun puisse se situer personnellement vis-à-vis de cette réalité de l'éternité. Jésus ne vient pas plaquer des vérités à croire mais il vient raconter une histoire afin que chacun ne se sente pas jugé par sa parole mais plutôt invité à la réflexion personnelle.

Devant cette parabole qui évoque un roi voulant largement inviter au festin des noces de son fils, comment est-ce que je me situe personnellement ? Qui suis-je dans les personnages énoncés ? Celui qui n'a pas le temps ? Celui qui frappent les serviteurs ? Ou encore : celui qui n'a pas le vêtement de fête ? Vous voyez, par ce genre littéraire, Jésus vient nous interpeller et nous renvoyer à une méditation personnelle car il sait bien que ce thème relève de la conscience propre, et cette conscience est un sanctuaire inviolable de l'homme.

Je retiens trois petits éléments.

1/ Si j'attire tout d'abord votre attention sur la manière dont Jésus aborde ce sujet de l'éternité, c'est pour que nous nous mettions à son école. D'abord pour tous ceux qui, dans notre paroisse, assurent une mission d'accompagnement des funérailles. Mais aussi pour chacun de nous lorsque nous abordons ce sujet. Retenons que, devant ce sujet si difficile de la mort, Jésus use de beaucoup de délicatesse et préfère ainsi le moyen de la parabole. Le genre littéraire de la parabole permet de créer une distance où chacun pourra évoquer la réalité de la mort avec ses propres mots ; réalité qui nous questionne tous et qui peut parfois nous angoisser.

2/ Deuxième petite chose que je retiens : très souvent, quand le Seigneur nous parle de l'éternité, il prend des images qui évoquent la joie. Ici c'est l'image d'un festin de noces. Honnêtement, qui aujourd'hui dans la société nous parle de la mort avec un thème aussi joyeux que le festin des noces ? Le prophète Isaïe, dans la première lecture, parle déjà de l'éternité à l'aide de cette image : ce sera « *un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés* ». Alors, c'est sûr, faut aimer la viande ! Mais on peut retenir que ce sera un moment fantastique où nous allons nous régaler. Avec Jésus et les prophètes de l'Ancien Testament, l'éternité est donc présentée comme un passage vers une source de joie. N'oublions pas qu'en hébreu le mot « passage » se traduit par « pessah » c'est-à-dire par « pâque » (d'où notre fête de Pâques, fête de la

résurrection). La mort est un passage, la mort est une pâque vers une éternité de joie. Quand nous nous pensons à la mort et que nous en parlons, que donnons-nous à contempler ? Un néant ? Un trou béant dans l'inconnu des ténèbres ? Ou bien un festin de noces ? Un lieu de rencontre, de convivialité et de joie ?

3/ Et enfin dernier élément. Si Jésus est délicat dans sa manière d'aborder la mort, il n'en reste pas moins qu'il nous appelle toujours à une conversion, à un réveil. Car pour ce passage vers l'éternité, nous devons nous y préparer dès aujourd'hui. Il faut que nous ayons dans notre garde-robe le vêtement de noces afin d'être en mesure de nous présenter devant Dieu pour cette éternité de joie. Et ce vêtement de noces, d'après les Pères de l'Eglise, c'est le vêtement de la charité. Autrement dit, notre carton d'invitation pour ce festin des noces, ce sera la charité que nous avons déployée durant tout notre pèlerinage sur terre.

Dieu n'exclura jamais de lui-même quelqu'un qui veut vivre d'éternité. Mais il nous met en garde : « Tu seras jugé sur ta charité ». Le fameux chapitre 25 de saint Matthieu que nous entendrons prochainement. Ce n'est pas Dieu qui m'exclura, mais c'est mon désir personnel de vivre la charité ou de ne pas la vivre qui en sera le gage. Et que l'on soit pauvre ou riche, puissant ou misérable, tout le monde est capable de charité.

Saint Clair, prie pour nous !